LE TRIO ATANASSOV sur tous les fronts : cd & concerts

TRIO ATANASSOV : nouveau cd, concerts les 3, 7 décembre (Paris, Cortot puis Sceaux). Riche actualité pour le Trio français ATANASSOV. Les trois musiciens illustrent avec tempérament le **chic « à la française »** (titre de leur dernier album édité chez **PARATY**) ; ils jouent quasiment le programme de leur disque **à Sceaux pour la Schubertiade de Sceaux, samedi 7 décembre 2019 à 17h30**, salon de l'Hôtel de Ville…



LIRE notre critique du cd Chic à la française / Trio Atanassov : « De **Debussy**, le Trio en sol est une pièce de jeunesse vite oubliée par l'auteur et qui plus est, est restée inachevée (dans le 4è mouvement). Pourtant elle témoigne de sa première manière, encore « romantique », rappelant Saint-Saëns, Franck et Massenet ; la partition dut animer les soirées de musique de chambre organisées par la protectrice de Tchaikovski, la baronne Nadejda von Mack qui employa le jeune pianiste Debussy en 1880, dans ses déplacements en Italie (Fiesole). Les 3 musiciens du Trio Atanassov aborde chaque séquence avec éloquence et tension : nonchalance heureuse et tension mesurée (Andantino) ; vivacité nerveuse et engagée comme celle d'une conversation où chacun chante et affirme sa partie (Scherzo) ; puissance suave et nostalgique de l'Andante ; enfin, insouciance et légèreté vive du Finale. » LIRE la critique complète ici

---

Concerts de lancement
du CD “Chic à la française” *

3 décembre 2019 | **Paris** | 20h *
Salle Cortot
“Les Pianissimes » : Dvořák, Schubert, Ravel

7 décembre 2019 | **Sceaux** | 17h30 *
« **La Schubertiade de Sceaux**“
Présenté par Frédéric Lodéon
Debussy, Boulanger, Schubert (quintette « La truite »)

Avec Manuel Vioque-Judde & Benoît Levesque



Plus d’infos :

trioatanassov.com

Les performances du modèle PRESTIGE du concepteur SONORO



TEST. LE « PRESTIGE » DE SONORO. UNE BOX magique, élégante et technologique. C'est un « tout en un » aux performances très convaincantes, offrant pour un prix raisonnable, toutes les qualités sonores que recherche le mélomane. Son design est assuré par la conception spécifique d'un boîtier en bois poncé à la main avec coins arrondis et laque pour piano.

Nous l'avons testé : le résultat est plus que positif. La fabricant allemand **SONORO** s'impose sur le marché grâce en particulier à son modèle « Prestige », destiné au salon. Mais il ne s'agit que d'un modèle parmi plusieurs, chacun étant conçu pour chaque pièce de l'appartement. De quoi transformer les pièces de votre intérieur selon l'atmosphère souhaitée. Il doit ses qualités sonores exceptionnelles à ses hauts-parleurs très intelligemment placés et conçus… **Le PRESTIGE coûte moins de 800 euro**s. Concentré de technologie, il permet d'écouter les cd (lecteur intégré style « mange disques ») ; se connecte à votre compte deezer ou spotify (entre autres) ; se branche automatiquement sur votre chaine de radio favorite (en un clic de la télécommande, grâce à la liste des programmes préférés…).


internet
radio
sonoro

Les 4 qualités révélées par notre test

Pourquoi achetez le poste PRESTIGE de la marque allemande SONORO ?

4 raisons principales pour nous :

1

Finesse et profondeur du spectre sonore : C’est d’abord la grande qualité de la sonorité diffusée par les hauts parleurs, qu’il s’agisse du son cd ou radio (internet ou FM) qui surprend l’auditeur ; à l’écoute, qu’il s’agisse d’opéra (Flûte enchantée de Mozart), de musique symphonique (Pastorale de Beethoven, Titan de Mahler, surtout Ma mère l’Oye de Ravel), de musique de chambre (Sonate n°1 de Saint-Saëns, la fameuse « Vinteuil » ; piano : Miroirs de Ravel), musique chorale (chœur Alleluja concluant la partie II du Messie de Handel…), la richesse du sonore restitué est bluffante : détail des aigus, surtout définition des timbres ; rondeur et profondeur des basses… la spatialité des plans ainsi restitués, l’équilibre des voix / orchestre / choeur surprennent et se diffusent parfaitement dans une pièce moyenne voire grande : placé au centre du salon, le spectre s’adapte à un grand espace. L’image sonore est à la fois détaillée, large et profonde (bénéfices du haut parleur subwoofer). Une telle performance pour moins de 800 euros reste exceptionnel. La qualité sonore ravira autant le mélomane exigeant que le néophyte curieux de réviser tous ses classiques. Avec un tel outil quotidien, lecteur cd et radio, l’utilisateur pourra élargir encore et encore sa connaissance des œuvres et des compositeurs.

2

Design du « caisson » acoustique : en différentes finitions (blanc laqué, alu, bois, noir laqué), le PRESTIGE est un caisson compact dont les lignes soulignent le dessin contemporain, épuré, discret de votre décoration intérieure. Taille compacte : 450 x 153 x 258 mm (L x H x P), 7.2 kg.

3

L’ergonomie et la simplicité de son utilisation : les quelques touches en façade, aux fonctions très identifiables, sont faciles d’usage ; d’autant facilitées par la télécommande ; il ne nous a fallu que 5 mn pour tout configurer au démarrage : langue par défaut, choix de l’heure, fuseau horaire ; puis paramétrage wifi (entrée des codes privés de connexion) pour découvrir toutes les stations de radio (par internet) ; idem pour nos comptes d’écoute en streaming…

4

L’accès à un catalogue audio impressionnant : le PRESTIGE permet d’accéder à 25 000 stations de radio Internet et podcasts (dont des radios de musique classique, spécialisée … que nous ne connaissions pas encore !). Accès direct à Spotify, à Deezer, Amazon music, Qobuz, Tidal, Napster via Bluetooth. La technologie audio Bluetooth AptX garantit aussi

un streaming d’excellente qualité (grâce à la technologie bidirectionnelle Bluetooth)… En outre sur le plan de la connectique, l’entrée numérique optique réalise une très bonne qualité de son stéréo avec la télévision ; autres dispositifs posisbles : AUX-In, entrée analogique RCA, sortie analogique RCA. Port USB avec fonction de charge, prise pour casque.

ACHAT

SONORO met en avant la performance et l’élégance de son modèle Prestige. Non sans raisons. La précision et le soin apportés à l’esthétique du caisson égale la qualité du son restitué. Il est est posisble de commander directement son modèle sur le site de SONORO.DE.

Disponibilité: en stock | Délai de livraison : 3 – 4 jours

Sur le site direct de SONORO, 799 euros TTC

https://sonoro.de/fr/product/prestige/

Sur AMAZON

https://www.amazon.fr/dp/B07GN947BC?aaxitk=j4wIVmGMEqpczmyoDrgjkw&pd_rd_i=B07GN947BC&pf_rd_p=b9d09903-589f-4d25-a664-7518f8307b01&hsa_cr_id=3035930280502&sb-ci-n=productDescription&sb-ci-v=sonoro%20Prestige%202.1%20Radio%20Internet%20Numérique%20(FM%2FDab%2FDab%2B%2FWiFi%2C%20Lecteur%20CD%2C%20AUX-in%2C%20aptX%20Bluetooth%2C%20Multiroom%2C%20Spotify%20Connect)%20Blanc%20-%20Chaîne%20HiFi

---



APPROFONDIR

Développé en Allemagne avec beaucoup de passion et un grand souci du détail, le **PRESTIGE** a été spécialement conçu pour l’acoustique sophistiquée du salon.
Les deux haut-parleurs coaxiaux et le puissant subwoofer garantissent un son d´une qualité supérieure. Grâce à des fonctions modernes telles que le lecteur CD, la radio FM et numérique DAB+, la radio Internet, la connexion Bluetooth®,

l’entrée Aux-In, le PRESTIGE est équipé de tout ce dont vous avez besoin, pour un plaisir musical en simplicité et ergonomie. Le système accède aussi au service de streaming musical Spotify Connect.
La technologie audio aptX™ Bluetooth® garantit un streaming de haut niveau.
Le PRESTIGE propose aussi : une entrée numérique optique, idéale pour connecter votre téléviseur et savourer un son stéréo optimal ainsi que la technologie bidirectionnelle Bluetooth®, pour connecter des casques Bluetooth® sans fil.
Un effort tout particulier a été mis sur la simplicité d´utilisation pour vous offrir une expérience

---

SYNTHESE

TECHNOLOGIE

• Système audio bidirectionnel de haute qualité avec subwoofer puissant
• Haut-parleur coaxial : Tweeter de dôme 2 x 0,75“, Pouces de médium 2 x 3“, Subwoofer 1 x 4″
• Tube bass reflex hautement optimisé pour un effet sonore sensationnel
• Processeur de son numérique (DSP) de dernière génération
• Radio FM & Radio numérique DAB+
• Radio Internet avec accès à plus de 25 000 stations de radio dans le monde entier
• Recherche automatique et manuelle des stations
• Boutons de stations favorites : 4x librement programmables sur l’appareil (40 mémoires par format de réception, 10 listes de lecture Spotify)
• Qualcomm aptX™ Bluetooth® et Technologie bidirectionnelle

Bluetooth® pour une connexion avec casque sans fil Bluetooth®
• Spotify Connect
• Écran couleur TFT 2.8 à luminosité variable avec un filtre polarisant pour minimiser les réflexions lumineuses
• Fonction d’alarme et fonction snooze
• Sons de l´alarme : FM, DAB+, radio Internet, alarme
• Minuterie de sommeil avec ajustement exact des minutes (5-120 Min.)
• Fonction d´égaliseur pour ajuster les graves et les aigus
• Cryptage : WEP, WPA, WPA2 (PSK), WPS
• Télécommande (infrarouge)
• Utilisation facile et intuitive
• Interrupteur pour économiser de l’énergie

DESIGN
• Boîtier en bois poncé à la main avec coins arrondis et laque pour piano de haute qualité
• Dimensions compactes
• Conçu et développé en Allemagne
• Disponible dans les couleurs: Noir, Blanc, Argent, Noyer
• Dimensions: environ 450 x 153 x 258 mm (lxhxp)
• Poids: environ 7.200 grammes

ENTREES / SORTIES
• Streaming avec Qualcomm aptX™ Bluetooth®, Spotify, DLNA und UPnP
• Radio FM/ Radio digitale DAB+ avec 4 boutons de station favorites sur l’appareil
• Technologie Qualcomm aptXTM Bluetooth® (A2DP, AVRCP) pour la transmission de musique sans fil
• Port USB 5V/2,1 A pour la lecture de la musique et avec

fonction de charge
• Aux-In (Prise jack 3,5 mm)
• Entrée RCA
• Lecteur de CD (CD, CD-R, CD-RW, MP3-CD, WMA) avec fonction de répétition et lecture aléatoire
• Entrée numérique optique
• Prise casque
• Sortie RCA
• Alimentation intégrée (AC 100-240V ~50/60 Hz) avec interrupteur d’alimentation pour économiser de l’énergie

• Antenne FM/DAB/DAB+ de 75 Ohm

PLUS D’INFOS sur le site **SONORO.DE.FR**
https://sonoro.de/fr/product/prestige/

TOUTES LES GAMMES SONORO

SONORO propose dans le même segment, alliant technologie acoustique et design élégant, plusieurs types d’appareils par type de pièce
« Chaque pièce est un univers en soi – un univers spécifique ! »
EN LIRE PLUS sur le site SONORO



PARIS, Cortot, 2 déc 2019. Proust et la Belle Époque : la Sonate de Vinteuil élucidée. Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano)



PARIS, Cortot, ce soir, 20h30. 2 déc 2019. La Sonate de Vinteuil élucidée… Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) / 1 cd Cadence Brillante. A la recherche de Proust, et tout autant de la figure centrale d'Eugène Ysaÿe, le violoniste **Li-Kung KUO** et le pianiste **Cédric LOREL** mêlent avec intelligence et avec un vrai goût des filiations et des correspondances quatre compositeurs français

aux tempéraments distincts ; tous se rejoignent sur un point : l'expression la plus juste et la plus précise du sentiment intérieur. A la fois expressifs (et mesurés), et introspectifs (sans appuis excessifs), les deux interprètes ressuscitent un âge d'or de la musique de chambre française à l'époque d'A la recherche du temps perdu. Musique et littérature dialoguent ici naturellement. De fait, dans cette vivacité aiguë qui creuse la charge émotionnelle de chaque morceau, sans rien omettre de chaque enjeu poétique, le duo rend justice à l'esprit Belle Epoque, sorte de romantisme tardif transcendé. S'affirment surtout deux sommets du chambrisme français (avec en volet final de ce triptyque imaginaire, le Trio de Ravel, absent ici car il faudrait un 3è complice) : le Poème de Chausson et la Sonate n°1 de Saint-Saëns, entre gravité et ravissement.

Le premier morceau (**Caprice** d'après La Valse de St-Saëns) affirme la virtuosité directe enflammée dont **Ysaÿe** était coutumier, habile à s'approprier chaque partition, avec une intensité et une articulation percutante, vive, précise, mordante. La personnalité inspire l'ensemble du programme ; c'est lui qui créa des pièces aussi prestigieuses que le Quatuor de Debussy, le Poème de Chausson. Avec Raoul Pugnol (piano), Ysaÿe joua la Sonate de Saint-Saëns dont il déduit une étude elle aussi saisissante par son nuancier expressif, ses crépitements d'une très haute virtuosité.

CHAUSSON, SAINT-SAËNS… un âge d'or du chambrisme français

Chez **Debussy,** on relève dès « l'Allegro vivo » l'activité filigranée, inscrite dans le repli et la conservation du souvenir (chant et ligne du violon). « Intermède » est exprimé

comme une pantomime, légère, d'une nervosité arachnénenne, précisément expressive, pure instant de poésie évocatoire, aux imprévisibles intentions, aux humeurs esquissées, changeantes. « Très animé » laisse s'exprimer une agitation enivrée tout en délicatesse intérieure et pudique pourtant (réitération du thème de l'Allegro vivo), mais aussi presque lascive (hispanisme comme endeuillé et plein de panache).

Le piano choisi (Bechstein 1898) captive par sa qualité de rebond, velours allusif en particulier dans le climat de pluie suspendue qui installe ce calme inquiet et langoureux du **Poème de Chausson**. Préalable qui est amorce suspendue, d'une tristesse mesurée, elle aussi productrice d'un vrai climat poétique qui est propice à faire jaillir le sentiment : la ligne du violon est longue, sur le souffle, d'une infinie gravité, d'une profonde tendresse, d'un rayonnement peu à peu lumineux qui s'embrase littéralement. C'est sous les doigts du taiwanais Li-King Kuo, le déploiement de cette sensibilité claire et transparente, ligne éperdue, étirée jusqu'aux confins du souffle, essentiellement française.

Puis s'accomplit le miracle du **Saint-Saëns** (**Sonate n°1**, modèle présumé de la fameuse *Sonate de Vinteuil*): très complices, et même fusionnels, piano et violon réussissent dans le premier mouvement « Allegro agitato », le plus long (7 mn), agité en effet et même crépitant, d'une activité que l'on penserait rien que bavarde, jusqu'à l'émergence de la « petite phrase », motif chantant dans l'aigu, vrai jaillissement d'un souvenir de ravissement fugace, qui apaise du fait même de son énoncé. La suggestion, l'allusion, l'infini mélancolie qui portent au rêve et à l'abandon, contrasté avec les passages plus tendus voire âpres, structurent une partition qui relève du génie de Saint-Saëns. Même s'il n'aimait pas le compositeur, Proust a dû irrésistiblement être vaincu par l'infinie tendresse de la mélodie centrale, désormais entêtante et emblématique de tout

son œuvre littéraire. Les interprètes laissent à l'œuvre de superbes plages de dialogues feutrés, comme enveloppés par la question et le sens du souvenir et de la mémoire. C'est un temps rétrospectif et intime, mais aussi dans la réalisation, une formidable énergie active qui résoud et libère (réitération du motif « mauve » dans le dernier « Allegro molto »).
D'un bout à l'autre on goûte le velouté diaphane du piano, son crépitement crépusculaire (« mauve » et lunaire, aurait dit Marcel Proust, in texto) ; comme le chant en extase d'un violon qui caresse ses souvenirs, accepte, s'émerveille. En phrases étendues, éperdues (Adagio). En crépitement halluciné, roboratif (dernier Allegro molto). La qualité du chant du violon (Testore 1700, « ex Galamian ») s'épanouit sans emphase en toute complicité avec le Bechstein, le piano préféré de Debussy.
La qualité d'articulation et de chant du violon, se manifeste pleinement enfin dans l'extase mélodique du **Hahn**, évidement un « Nocturne » pour mieux se glisser et dialoguer avec le motif crépusculaire de la petite phrase inventée par Saint-Saëns.

CD, événement, critique. Le Temps retrouvé. Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) (1 cd **Cadence Brillante**) – parution le 15 novembre 2019

LIRE aussi notre présentation du cd LE TEMPS RETROUVÉ – Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano)

AGENDA

CONCERT A PARIS

Concert de lancement
PARIS, Salle Cortot,
Lundi 2 décembre 2019, 20h30

Li-Kung Kuo (violon)
Cédric Lorel (piano)

RÉSERVEZ

https://www.billetweb.fr/kuo-lorel-le-temps-retrouve

Programme :

Reynaldo Hahn (1874-1947)
Nocturne pour violon et piano

Claude Debussy (1862-1918)
Sonate pour violon et piano

Ernest Chausson (1855-1899)
Poème op. 25

Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Sonate pour violon et piano n°1 op. 75

Eugène Ysaÿe (1858-1931)
Caprice d'après l'Etude en forme de valse op. 52 n°6 de Saint-Saëns



GRAND ENTRETIEN



LIRE notre entretien avec **le violoniste Li-Kung Kuo** et **le pianiste Cédric Lorel**. Le duo explique l'enjeu artistique de leur premier album édité par Cadence Brillante : ressusciter l'engagement d'une personnalité musicale de premier plan, en lien étroit avec la composition et les auteurs de son temps… Eugène Ysaÿe et les compositeurs de son temps : la Belle Epoque (Hahn, Chausson, Saint-Saëns, Debussy…)

Propos recueillis en novembre 2019

_____

TEASER VIDEO

_____

_____

Mort du chef d’orchestre letton Mariss Jansons (1943 – 2019)

Mort du chef d’orchestre letton Mariss Jansons. Il nous avait convaincu lors du Concert du Nouvel an à Vienne 2012 : racé, nerveux, dramatique et d’une souplesse féline, **Mariss Jansons, est mort à l’âge de 76 ans**, d’une insuffisance cardiaque, dans la nuit du 30 novembre 2019, dans sa maison de Saint-Petersbourg. Il avait dirigé entre autres phalanges, le Philharmonique de Vienne à 3 reprises.

Il avait déjà été victime d’un infarctus passé, dont une occurrence en plein concert à Oslo en 1996, alors qu’il dirigeait La Bohème de Puccini. En 2010, il annulait plusieurs concerts pour raison de santé, devant respecter une pause de plusieurs mois, comme cet été, où le maestro a du interrompre tout engagement.

Né à Riga (Lettonie), le 14 janvier 1943, le fils du chef d’orchestre Arvid Jansons, a reçu les conseils de Herbert von Karajan et surtout du maître russe Yevgueny Mravinsky (1903-1988). Mariss Jansons a étudié le violon, le piano et la direction au conservatoire de Leningrad. Il était directeur musical depuis 2003 de l’Orchestre symphonique de la Radio bavaroise après avoir dirigé l’orchestre philharmonique d’Oslo (1979- 2000), l’orchestre symphonique de Pittsburgh (1997-2004), le Concertgebouw d’Amsterdam (2004-2015). Charismatique et pourtant humble, le chef a su séduire nombre d’orchestres. Sa lecture de La Dame de pique de Tchaikovski aura entre autres réusites marqué l’édition 2018 du festival estival de Salzbourg.
Les instrumentistes du Philharmonique de Vienne l’ont appelé à diriger le Concert du Nouvel An, sorte de Graal et d’adoubement ultime dans la carrière, en 2006, 2012 et 2016.



_____

VOIR la direction de Mariss Jansons : Malher, Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks

_____

L’un des derniers concerts de MARISS JANSONS en juin 2019 à HAMBOURG (Schumann, surtout BERLIOZ, Symphonie fantastique) / Wiener Philharmoniker :

https://www.youtube.com/watch?v=GDFA5a5Qpfo

PALMARES, PRIX Littéraire des musiciens 2019. Alma Rosé, La Vigne écarlate, Mozart vu par une ado…

PALMARES, PRIX Littéraire des musiciens 2019. Alma Rosé, La Vigne écarlate, Mozart vu par une ado… Samedi 30 nov 2019, le Prix littéraire des Musiciens 2019 a rendu son verdict et élu 3 textes à lire absolument :

Prix Littéraire des Musiciens 2019 :

Le prix « Essai » à Alma Rosé
de **Richard NEWMAN** et **Karen KIRTLEY**
(Notes de nuit)

**

Le prix « Roman » à **La vigne écarlate**
de **Vincent Borel**
(Sabine Wespieser éditeur)
Le roman de Vincent Borel a été élu à l'unanimité.

**

Le prix « Jeunesse » à **Mozart vu par une ado**
de **Tristan Pichard**
(Poulpe fiction)

EN LIRE PLUS : Prix littéraire des Musiciens 2019
www.prixlitterairedesmusiciens.fr

CD, critique. Chic à a française : Trio Atanassov. Debussy, Hersant, Ravel (1 cd Paraty)

CD, critique. Chic à a française : Trio Atanassov. Debussy, Hersant, Ravel (1 cd Paraty – enregistré en avril 2018). Le Chic à la française se répand dans les 3 pièces ici choisies, chacune très forte en sensations comme en caractères. Réunir les 3 relève déjà d'un défi. De **Debussy**, le Trio en sol est une pièce de jeunesse vite oubliée par l'auteur et qui plus est, est restée inachevée (dans le 4è mouvement). Pourtant elle témoigne de sa première manière, encore « romantique », rappelant Saint-Saëns, Franck et Massenet ; la partition dut animer les soirées de musique de chambre organisées par la protectrice de Tchaikovski, la baronne Nadejda von Mack qui employa le jeune pianiste Debussy en 1880, dans ses déplacements en Italie (Fiesole).



Les 3 musiciens du Trio Atanassov aborde chaque séquence avec éloquence et tension : nonchalance heureuse et tension mesurée (Andantino) ; vivacité nerveuse et engagée comme celle d'une conversation où chacun chante et affirme sa partie (Scherzo) ; puissance suave et nostalgique de l'Andante ; enfin, insouciance et légèreté vive du Finale.

Le cas de la pièce de **Philippe Hersant**, longue réflexion de 20 mn, se révèle fascinant : c'est la partition qui révèle l'étendue de la palette expressive des interprètes. Fasciné par le Baroque français du XVIIè et surtout ici, Marin Marais, Philippe Hersant choisit comme un emblème fécond, la sonnerie de l'église Sainte-Geneviève du Mont que Marais a traité dans « la gamme et autres morceaux… » de 1723. Hersant en déduit une suite de variations en trio qui séduit par la grande économie formelle, laquelle n'empêche pas une diversité d'épisodes. En une succession de « souvenirs » et de

stratifications qui offre un étagement sonore de la mémoire sollicitée, la pièce emprunte maints chemins et parcours que chaque instrument traverse différemment.
C'est une partition souterraine et liquide, parsemée d'éclairs post romantiques et fantastiques (au piano) ; où passent aussi citations et formules baroques (aux cordes)… frémissements, instabilité, intranquillité voire inquiétude ; au milieu de la pièce, se précise l'effet de cloche et de carillon (la sonnerie qui apparaît dans le titre même de l'œuvre), qui affirmée progressivement, crée la tension, en un balancement tragique, de plus en plus panique ; séquence crépitante, suractivité qui laisse s'accentuer des micro épisodes tendus, interrogatifs, des éclairs et crépitements proches de cauchemar. Dans ce chaos sobre, le piano panique cherche un équilibre toujours reporté ; il tente d'apaiser le feu des cordes qui tranchent, et citent des ornements baroques (violon), en une superposition captivante de chants simultanés (parfois en téléscopages discordants et volontaires) dont la voix, en conclusion, se perd et s'effiloche comme un carillon devenu songe qui n'a pas peut-être jamais existé. L'acuité expressive, comme le glissement poétique sont dynamisés par le souci du détail et des équilibres sonores. Dans un labyrinthe musical aux changements permanents, le Trio Atanassov ne perd jamais le fil.

Le Trio de Ravel confirme la complicité toute en onctuosité expressive des trois instrumentistes. D'abord, ils expriment la délicatesse affleurante et ses climats d'une pudeur infinie du premier mouvement (Modéré), vraie invitation au songe intime, secret. Pantoum se cabre, se rebiffe, plein de panache et de fier hispanisme. Les trois complices redoublent d'accents tranchés et vivaces. Plus recueilli et sombre sans gravité asphyxiante, la Passacaille élargit la texture sonore encore en une opulence expressive que les trois instrumentistes soulignent avec intensité. Le Finale exacerbe encore davantage les contrastes jusqu'à la saturation, rappelant combien le Trio de Ravel est une œuvre qui a été

conçue dans des heures sombres d'août 1914 : la conclusion comme éperdue, assénée, enivrée appelant à la mobilisation totale. Riche en défis, le programme confirme la haute musicalité du Trio Atanassov.

_____

CD, critique. CHIC A LA FRANCAISE : Trio Atanassov. Debussy, Hersant, Ravel (1 cd Paraty – enregistré en avril 2018). Perceval Gilles, violon / Sarah Sultan, violoncelle / Pierre-Kaloyann Atanassov, piano.

Les Noces de Figaro de James Gray



FRANCE 5. MOZART : James Gray met en scène les Noces de Figaro, sam 14 déc 2019. 22h25. C'est la production dont tout le milieu parisien s'est gargarisé ; annonçant le prodige grâce à la (première) contribution du réalisateur au cinéma **James Gray à l'opéra…** IL est vrai que dans son chef d'oeuvre qui traite de l'illusion qui rend fou, le héros archéologue surprend en pleine Amazonie bolivienne, une représentation de Cosi fan tutte… Cette production des Noces de Figaro de Wolfgang Amadeus Mozart est enregistré au Théâtre des Champs-Elysées (Paris). L'opéra buffa en quatre actes, sur un livret de Lorenzo Da Ponte d'après Le Mariage de

Figaro ou La folle Journée de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (1784). est donc présenté comme l'un des événements lyriques de la rentrée 2019, Depuis son Lion d'argent à la Mostra de Venise en 1994 pour son premier film, Little Odessa jusqu'à son récent Ad Astra, le cinéaste américain James Gray s'il a marqué le cinéma américain, reste surtout plus connu en Europe qu'aux USA. Depuis ces vingt dernières années, il s'est distingué par son écriture, une direction d'acteurs ambitieuse et très personnelle. Sa filmographie (The Yard, Two lovers, La nuit nous appartient, The Immigrant…) est marquée par un style romanesque et un goût prononcé pour les fresques et chroniques à dominante sociale et familiale. Grand amateur de littérature lyrique, les Noces seront ses premiers pas de metteur en scène d'opéra.

Après Idomeneo, La Clémence de Titus, Cosi fan tutte et Don Giovanni, voici le cinquième opus mozartien que Jérémie Rhorer dirige avenue Montaigne. À la tête de son ensemble, Le Cercle de L'Harmonie.

Distribution :
James Gray : mise en scène / Jérémie Rhorer : direction musicale
Santo Loquasto: scénographie – Glysleïn Lefever : chorégraphie – Christian Lacroix : costumes – Bertrand Couderc : lumière

Anna Aglatova : Suzanne – Robert Gleadow : Figaro – Stéphane Degout : Le Comte Almaviva – Vannina Santoni : La Comtesse Almaviva – Eléonore Pancrazi : Chérubin -Carlo Lepore : Bartolo – Jennifer Larmore : Marceline – Florie Valiquette : Barberine -Mathias Vidal : Basilio.
Matthieu Lécroart : Antonio – Rodolphe Briand : Curzio.

Le Cercle de l'Harmonie

COMPTE-RENDU, critique, concert. PARIS, le 18 nov 2019. Adélaïde FERRIÈRE, marimba, Matthieu COGNET, piano.

COMPTE-RENDU CRITIQUE CONCERT Adélaïde FERRIÈRE, marimba, Matthieu COGNET, piano, Bastille Design Center, Paris, 18 novembre 2019. Le marimba, instrument à percussion, possède un répertoire restreint, du fait de son histoire récente. Son registre étendu, ses timbres, ses capacités polyphoniques et harmoniques inspirent depuis un petit siècle les compositeurs, mais aussi sont propices aux arrangements et transcriptions de tous les répertoires ou presque. C'est ce qu'**Adélaïde Ferrière** et **Matthieu Cognet** nous ont démontré brillamment le 18 novembre dernier dans ce nouveau lieu épatant pour la musique: le Bastille Design Center situé boulevard Richard Lenoir, dans une ancienne quincaillerie superbement réhabilitée.



Tout d’abord ce lieu: un bâtiment industriel du XIXème siècle restauré dans son jus, qui accueille aujourd’hui l’art (expositions) et la musique. Son volume vaste, haut sous plafond (fine charpente métallique apparente), est quadrangulaire, une mezzanine en bois ceinturant l’intérieur, supportée par de fines colonnes de fonte noire. Débarrassé de ses agencements remplis de boulons, écrous, vis, rondelles et j’en passe, on se plait à imaginer l’effervescence commerciale passée de cet endroit évocateur, dont le dépouillement avantage avec bonheur, ce soir-là, celle musicale. Une scène installée sur le côté, le piano Bösendorfer bien connu du public des Pianissimes, le marimba à côté, des chaises disposées, d’autres rajoutées tant il y a du monde! le concert commence: quelle bonne surprise! Les instruments sonnent admirablement: acoustique riche, sans être trop réverbérée ni mate, projection incroyable, sans doute le sol d’époque fait

de pavés de bois contribue à cette qualité.

Adélaïde Ferrière nous a été révélée en 2017 par les Victoires de la Musique Classique (Révélation Soliste Instrumental), première percussionniste à recevoir cette distinction. **Matthieu Cognet** s'est formé à Paris et aux États-Unis où il réside actuellement et mène une carrière internationale. Les voici réunis, arrivant tout juste d'un concert aux USA. C'est un programme plein de peps qu'ils nous donnent. Hormis la pièce de **Pius Cheung, Étude in E minor pour marimba solo**, et **les quatre pièces pour piano opus 4 de Prokofiev**, les deux musiciens nous font redécouvrir de grands tubes du répertoire classique dans les couleurs très particulières et chaleureuses de l'association piano-marimba. Ils commencent en douceur et en lumière avec **le concerto en do majeur de Vivaldi**: Adélaïde Ferrière nous séduit d'emblée avec des phrasés et des nuances délicates. Avec **l'étude de Cheung** elle nous convainc que son instrument dépasse sa fonction percussive, et peut tout à fait rivaliser avec le piano, lui aussi instrument à percussion, dans l'expression mélodique et la virtuosité des traits. **Camille Saint-Saëns** avait transcrit lui-même sa fameuse **Danse macabre pour deux pianos**; c'est cette version que nous entendons ensuite, le second piano remplacé note pour note par le marimba. Quoi de plus approprié que le son de ses lames de bois pour faire danser les squelettes? Les deux musiciens font virevolter, avec une précision d'exécution redoutable, son contrepoint rondement mené dans un tourbillon déluré et surexcité jusqu'au fatidique chant du coq au piano: quelle fête! Mais ce n'est qu'un début: ce qui suit va crescendo avec la **Fantaisie sur Carmen opus 25 de Pablo de Sarasate**, écrite à l'origine pour violon et orchestre. Du pain béni pour Adélaïde Ferrière qui en a réalisé la transcription: quelle expressivité dans son jeu, quelle finesse dans celle-ci et quel charme! Toutes les plus infimes inflexions y sont! Tous les registres de son instrument sont mis à contribution, avec une virtuosité sidérante dans la combinaison des extrêmes, ou dans le passage de l'un à l'autre. L'énergie décuple dans la

Rhapsody in Blue de George Gershwin où les deux instruments exultent de concert dans le rythme et l'explosion sonore et harmonique. La jubilation ne serait pas à son comble sans la musique sud-américaine, et c'est avec le mexicain **Arturo Márquez** et l'argentin **Astor Piazzolla** que le concert va atteindre son apogée. Le duo nous fait lâcher prise avec les rythmes tantôt langoureux, tantôt brûlants de **Danzon n°2 de Márquez**, et son festival de couleurs vives et radieuses, et le célèbre **Libertango de Piazzolla** ardent et passionné arrangé cette fois par Thibault Lepri, qui n'épargne pas la percussionniste, multipliant les difficultés en ornant et variant à loisir la mélodie en boucle, qu'elle déroule avec brio et justesse rythmique. Les deux musiciens s'entendent à merveille pour soutenir cette belle énergie musicale, et méritent ce succès sans réserve porté par l'enthousiasme d'un public conquis. Ils redonnent d'ailleurs ce Libertango en second bis, après le finale du **concerto pour marimba** du compositeur et percussionniste **Emmanuel Séjourné** (né en 1961) composition originale assez récente (2005), une des pièces maîtresses du répertoire de l'instrument, captivante par ses rythmes et sa facture. Il ne fallait pas moins que ce concert audacieux, revigorant et joyeux et ses talentueux interprètes pour inaugurer ce Bastille Design Center, où l'on espère revenir très vite pour d'autres réjouissances musicales.

En attendant le disque d'Adélaïde Ferrière à paraître en 2020 (chez Evidence Classics), son tout premier enregistrement, on peut s'attarder volontiers sur le dernier CD de Matthieu Cognet (paru cette année chez Odradek), consacré à Schumann,

Prokofiev, Haydn et Bartók. Deux artistes à suivre. Photo (DR)

Compte-rendu, opéra. Paris, Opéra, le 28 novembre 2019. Borodine : Le Prince Igor. Philippe Jordan / Barrie Kosky.



Compte-rendu, opéra. Paris, Opéra, le 28 novembre 2019. Borodine : Le Prince Igor. Philippe Jordan / Barrie Kosky. Opéra inachevé de **Borodine**, (portrait ci contre), **Le Prince Igor** semble devoir enfin trouver une reconnaissance en dehors de la Russie, comme le prouvent les récentes productions de David Poutney (à Zurich et Hambourg) ou de Dmitri Tcherniakov à New York (voir le compte-rendu du dvd édité à cette occasion http://www.classiquenews.com/tag/borodine), et surtout l'entrée au répertoire de cet ouvrage à l'Opéra national de Paris, avec un plateau vocal parmi les plus éblouissants du moment. Si l'ouvrage reste rare, le grand public en connait toutefois l'un de ses « tubes », les endiablées *Danses polovtsiennes*, popularisées par le ballet éponyme de Serge Diaghilev monté en 1909.

Comme à New York, on retrouve l'un des grands interprètes du rôle-titre en la personne d'**Ildar Abdrazakov**, toujours aussi impressionnant d'aisance technique et de conviction dans son

jeu scénique, et ce malgré un timbre un peu moins souverain avec les années. A ses côtés, également présente dans la production de Tcherniakov, **Anita Rachvelishvili** n'en finit plus de séduire le public parisien par ses graves irrésistibles de velours et d'aisance dans la projection. Après son interprétation musclée ici-même voilà un mois (voir le compte-rendu de Don Carlo : http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-paris-bastille-le-25-oct-2019-verdi-don-carlo-fabio-luisi-krzysztof-warlikowski/), la mezzo géorgienne se distingue admirablement dans un rôle plus nuancé, entre imploration et désespoir.



L'autre grande ovation de la soirée est réservée à **Elena**

Stikhina, dont on peut dire qu'elle est déjà l'une des grandes chanteuses d'aujourd'hui, tant son aisance vocale, entre velouté de l'émission, impact vocal et articulation, sonne juste – hormis quelques infimes réserves dans l'aigu, parfois moins naturel. Cette grande actrice, aussi, se place toujours au service de l'intention et du sens. **Pavel Černoch** (Vladimir) est peut-être un peu plus en retrait en comparaison, mais reste toutefois à un niveau des plus satisfaisants, compensant son émission étroite dans l'aigu et son manque de puissance, par des phrasés toujours aussi raffinés. On pourra aussi reprocher au Kontchak de **Dimitry Ivashchenko** des qualités dramatiques limitées, heureusement compensées par un chant aussi noble qu'admirablement posé. A l'inverse, **Dmitry Ulyanov** compose un Prince Galitsky à la faconde irrésistible d'arrogance, en phase avec le rôle, tout en montrant de belles qualités de projection et des couleurs mordantes. Enfin, **Adam Palka** et **Andrei Popov** donnent une énergie comique savoureuse à chacune de leurs interventions, sans jamais se départir des nécessités vocales, surtout la superlative basse profonde d'Adam Palka.

Pour ses débuts à l'Opéra national de Paris, le chevronné **Barrie Kosky** ne s'attendait certainement pas à pareille bronca, en grande partie imméritée, tant les nombreuses idées distillées par sa transposition contemporaine ont au moins le mérite de donner à l'ouvrage un intérêt dramatique constant, que le faible livret original ne peut raisonnablement lui accorder. Si on peut reprocher à ces partis-pris une certaine uniformité, ceux-ci permettent toutefois de placer immédiatement les enjeux principaux au centre de l'intérêt. Ainsi de la première scène qui montre Igor comme une figure messianique éloignée des contingences matérielles, tout à son but guerrier au détriment de son épouse délaissée. A l'inverse, Kosky décrit Galitsky comme un héritier bling bling et violent, seulement intéressé par les loisirs et autres attraits féminins. La scène de la piscine et du barbecue, tout comme le lynchage de la jeune fille, donne à voir une direction d'acteur soutenue et vibrante – véritable marque de

fabrique de l’actuel directeur de l’Opéra-Comique de Berlin. Ce sera là une constante de la soirée, même si la deuxième partie surprend par le choix d’une scénographie glauque et sombre : Kosky y prend quelques libertés avec le livret, en donnant à voir un Igor ligoté et torturé psychologiquement par ses différents visiteurs. Dès lors, le ballet des danses polovtsiennes ressemble à une nuit de délire, où Igor perd pied face au tourbillon des danseurs masqués autour de lui. L’extravagance pourtant audacieuse des costumes, d’une beauté morbide au charme étrange, provoque quelques réactions négatives dans le public, déconcerté par les contre-pieds avec le livret – de même que lors de la scène finale de l’opéra, où les deux chanteurs annoncent le retour d’Igor. Kosky refuse la naïveté de l’improbable retournement final : comment croire qu’un peuple hagard va suivre deux soulards factieux pour chanter les louanges d’un sauveur absent ? Au lieu de cela, le groupe se joue des deux malheureux en un ballet satirique tout à fait justifié au niveau dramatique.

Le chœur de l’Opéra de Paris donne une prestation des grands soirs, portant le souffle épique des grandes pages chorales, assez nombreuses en première partie, de tout son engagement. Dans la fosse, **Philippe Jordan** montre qu’il est à son meilleur dans ce répertoire, allégeant les aspects grandiloquents pour donner une lecture d’une grâce infinie, marquée par de superbes couleurs dans les détails de l’orchestration. Un grand spectacle à savourer d’urgence pour découvrir l’art de Borodine dans toute son étendue.

Compte-rendu, opéra. Paris, Opéra, le 28 novembre 2019. Borodine : Le Prince Igor. Philippe Jordan / Barrie Kosky. Ildar Abdrazakov (Prince Igor), Elena Stikhina (Yaroslavna), Pavel Černoch (Vladimir), Dmitry Ulyanov (Prince Galitsky), Dimitry Ivashchenko (Kontchak), Anita Rachvelishvili (Kontchakovna), Vasily Efimov (Ovlur), Adam Palka (Skoula), Andrei Popov (Yeroschka), Marina Haller (La Nourrice), Irina Kopylova (Une jeune Polovtsienne). Chœur et Orchestre de l'Opéra national de Paris, Philippe Jordan, direction musicale / mise en scène Barrie Kosky. **A l'affiche de l'Opéra de Paris jusqu'au 26 décembre 2019**. Photo : Opéra national de Paris 2019 © A Poupeney

---

CONCERT DE NOËL. Orchestre Symphonique d'Orléans



ORLÉANS, Orch Symphonique d'Orléans. Les 7 et 8 déc 2019. CONCERT DE NOËL. Pour le temps de Noël, l'Orchestre Symphonique d'Orléans propose un programme unique faisant dialoguer plusieurs écritures principalement romantiques, toutes inspirées par Noël et le thème de l'hiver : d'abord les germaniques, Mendelssohn (extraits de la Symphonie n°13) ; Schubert et Brahms ; puis Atterberg et Kodaly ; avant de conclure par les Français : Dukas, Poulenc, Saint-Saëns (extraits de son très rare oratorio de Noël). C'est un cycle éclectique qui associe les instrumentistes du Symphonique d'Orléans et le chœur symphonique du Conservatoire d'Orléans qui est devenu au fil

des saisons, un partenaire régulier de l’Orchestre.

ORLÉANS, Eglise Saint-Pierre du Martroi d’Orléans
samedi 7 décembre 2019 – 20h30
dimanche 8 décembre 2019 – 16h

CONCERT DE NOËL



ORCHESTRE SYMPHONIQUE D’ORLÉANS
CHŒUR SYMPHONIQUE DU CONSERVATOIRE D’ORLÉANS
Chef de Chœur : Élisabeth RENAULT
Gilles LEFÈVRE – Violon solo
David HARNOIS – Cor solo
Adeline DE PRESSAC – Harpe

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.orchestre-orleans.com/concert/concert-de-noël/

Programme détaillé

FÉLIX MENDELSSOHN
Symphonie n°13 en Do mineur,
dite « Sinfoniesatz » Sechs Sprüche, op. 79
1. Weinachten (Noël)
2. Am Neujahrstage (Le jour de L’An)

FRANZ SCHUBERT
Quatre duos pour 2 cors : David Harnois et **Thierry Ponston,**
cors
D199, « Mailied » (Chanson de mai)
D202, « Der Schnee zerrinnt » (La Neige fond)
D203, « Der Morgenstern » (L’Étoile du matin)
D204, « Jägerlied » (Chanson du chasseur)
Gesang der Geister über den Wassern (Chant des esprits au-dessus des eaux, avec Adeline de Preissac, harpe)

JOHANNES BRAHMS

Gilles Lefèvre, violon – **Jean-Philippe Bardon**, alto

Gesänge für Frauenchor Op.17 (Chansons pour chœur de femmes)

« Es tönt ein voller Harfenklang » (Résonne, pleinement, une harpe)

« Der Gärtner » (Le jardinier)

« Gesang aus Fingal » (Chants de Fingal)

Kurt ATTERBERG

Suite n°3 opus 19 pour violon, alto et cordes (Prélude, Pantomime, Vision)

ZOLTÁN KODÁLY

Psaume 114

PAUL DUKAS

Villanelle pour cor et harpe (**David Harnois**, cor – **Adeline de Preissac**, harpe)

FRANCIS POULENC

Quatre motets pour le temps de Noël

4. « Hodie Christus natus est » (Aujourd’hui le Christ est né)

CAMILLE SAINT-SAËNS

Oratorio de Noël

6. « Quare fremuerunt gentes ? »
(Pourquoi les nations ont-elles frémi ?)

10. « Tollite hostias » (Apportez des offrandes)

Église chauffée – Placement libre

Ces deux concerts sont hors abonnement

Réservations et ventes uniquement auprès d’Orléans Concerts
à partir du mardi 19 novembre 2019,
du mardi au samedi, de 13h à 18h. Tél : 02 38 53 27 13
Ou via notre billetterie en ligne :
www.helloasso.com/associations/orleans-concerts